

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-09-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 30 Sept.

1849 - 6 heures

J'ai été déjeuner ce matin à Lisieux, chez mon député à l'Assemblée, M. Leroy

Beaulieu qui part ce soir pour Paris. J'ai trouvé là bien du monde, tous réactionnaires ardents, sans se soucier de leur passé. La révolution de Février aura servi à faire pénétrer la politique conservatrice dans une nouvelle couche de la société où elle n'eût jamais pénétré sans cela. Je crains seulement que le moyen ne coûte plus cher qu'il ne rapporte. On dit que M. de Falloux va beaucoup mieux, et qu'il parlera sur les affaires de Rome. On obtiendra du Pape un supplément d'amnistie et on sera content. On dit qu'on rétablira tous les impôts supprimés, même l'impôt sur le sel. Tout plutôt que de faire banqueroute, c'est la maxime courante dans l'Assemblée, parmi la majorité. Je n'aperçois aucune pensée sérieuse d'Empire. S'il doit venir il ne viendra pas naturellement et dans une forte pression extérieure sur l'Assemblée. On assure que l'armée n'y pense pas davantage. Les paysans qui l'approuveraient, et l'appuieraient ne prennent l'initiative de rien. Quant à la liberté de la presse, la loi qui a interdit la vente des journaux dans les rues et le colportage dans les campagnes a fait de l'effet. Un effet de ralentissement non de suppression du mal. On va rétablir et probablement élever l'impôt ou timbre, ce qui fera tomber beaucoup de petits journaux. Si cela ne suffit pas, on entrevoit comme mesure extrême, une interdiction de fonder, sans le consentement du gouvernement, aucun nouveau journal au delà de ceux qui se trouveraient exister au moment de la promulgation de la loi ; et pour ceux-ci, autorisation au gouvernement de les supprimer s'ils étaient condamnés deux fois par les tribunaux.

Je reçois aussi ce matin une longue lettre de Lord Aberdeen. Très tendre. Ne lui laissez pas oublier sa promesse de venir à Paris en décembre. A part notre plaisir, il serait vraiment bon qu'un homme comme lui, parfaitement impartial et sincèrement bienveillant, vît Paris et la France tels qu'ils sont aujourd'hui. Le Duc de Broglie, le désire presque autant que moi.

Lundi 1er Oct. 9 heures

Sachez que je suis rentré en possession de tous les originaux dont les copies sont en Angleterre. Il n'y a presque plus de choléra à Paris. J'y renvoie Guillaume samedi prochain pour rentrer le lundi 6 à son Collège. On est assez sérieusement préoccupé des premières séances de l'assemblée. Je n'en espère et n'en crains pas grand chose. Il n'y a plus, parmi les Montagnards personne qui puisse provoquer de vrais débats et mettre le feu sous le ventre aux gens qui voudraient rester tranquilles. M. Ledru Rollin faisait cela. Il n'a point de successeur. Il n'y aura ni l'initiative des coquins, ni celle des honnêtes gens. Onze heures Vous avez très bien parlé à Achille Fould. Adieu. Adieu. Je suis pressé. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3153>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 30 septembre 1849

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer - Limouche 30 Sept. ²⁵²⁸
1849 - 6 heures.

J'ai été déjeuner ce matin à Lisieux, chez mon député à l'Assemblée, M. Le Roy Beaudeau, qui par ce soir pour Paris. J'ai trouvé là bien du monde, tous réactionnaires, ardens, sans se soucier de leur parti. La révolution de Février aura servi à faire pénétrer la politique conservatrice dans une nouvelle couche de la société où elle n'eût jamais pénétré sans elle. Je crains seulement que le moyen ne coûte plus cher qu'il ne rapporte.

On dit que M. de Falloux va beaucoup mieux, et qu'il parlera sur les affaires de Rome. On obtiendra du Pape un supplément d'ammortissement, et on sera content.

On dit qu'on rétablira tous les impôts supprimés, même l'impôt sur le sel. Tout plutôt que de faire banque route, c'est la maxime courante dans l'Assemblée.

parmi la majorité.

Je n'aperçois aucune pensée d'insurrection d'Empire. S'il doit venir, il ne viendra pas naturellement et sans une forte pression extérieure sur l'Assemblée. On assure que l'armée n'y pense pas davantage. Les paysans, qui l'approuvoient et l'appuyèrent, ne prennent l'initiative de rien.

Quant à la liberté de la presse, la loi qui a interdit la vente des journaux dans les rues, et la colportage dans les campagnes, a fait de l'effet. Son effet de ralentissement, non de suppression du mal. On va rétablir, et probablement élever l'impôt du timbre, ce qui fera tomber beaucoup de petits journaux. Si cela ne suffit pas, on envisage, comme mesure extrême, une interdiction des fondus, sans le consentement du gouvernement, aucun nouveau journal au delà de ceux qui se trouvaient existants au moment de la promulgation de la loi; et, pour occuper, autorisation

au gouvernement de les supprimer s'ils étoient condamnés deux fois par les tribunaux.

Je reçois aussi ce matin une longue lettre de lord Aberdeen. Très tendre. Ne lui laissez pas oublier sa promesse de venir à Paris ou de l'embrasser, à part, notre plaisir, il seroit vraiment bon que l'homme comme lui, parfaitement impartial et sincèrement bienveillant, vît Paris et la France tels qu'ils sont aujourd'hui. Le duc de Broglie le desireroit presque autant que moi.

Lundi 8^o Oct. - 9 heures

Sachez que j'ai dû rentrer en possession de tous les originaux dont les copies sont en Angleterre.

Il n'y a presque plus de choléra à Paris. J'y envoie Guillaume samedi prochain pour rentrer le lundi 8 à son collège. On est ainsi sérieusement préoccupé des promesses de l'Assemblée. Je n'ai espère et n'ai craint par grand chose. Il n'y a plus, parmi les Montagnards, personne qui puisse provoquer de vrais débats, et mettre le feu sous le ventre aux gens qui

Voudraient rester tranquilles. M. Ledou Rollin
faisoit cela. Il n'a point de successeurs. Il n'y
aura ni l'initiative de coquins, ni celle des
honnêtes gens.

avec honneur,

Vous avez très bien parlé à Achille Fould, adieu.
Adieu. Je suis pressé

